

" Le logiciel est bien trop élitiste "

Le 13 juillet, Jérôme Verschave, directeur général d'Aerocampus Aquitaine, qui forme à la maintenance aéronautique, a poussé un coup de gueule remarqué sur son profil Facebook : " Je demande à l'Éducation nationale de ne pas nous envoyer les meilleurs élèves mais les plus motivés, afin de faire fonctionner l'ascenseur social ", écrit-il. En cause, les critères de sélection d'Affelnet, le logiciel d'affectation dans les lycées, qui " laissent sur le carreau tant de jeunes passionnés par le monde aéronautique, à qui nous pouvons donner leur chance dans notre école ".

Le directeur général d'Aerocampus en veut pour preuve que la première promotion de ce campus, créé en 2011 à Latresne à l'initiative du

Conseil régional, a obtenu 100 % de réussite au bac pro " alors qu'il s'agissait plutôt d'élèves "moyens" ". " Et tous aujourd'hui ont un travail ", insiste-t-il. " Nous n'étions que des élèves refusés dans d'autres établissements, mais motivés ", confirme Thomas, 25 ans, qui est désormais mécanicien en CDI à Sabena Technics, à Mérignac.

Depuis, le campus a gagné en notoriété. Conséquence : la sélection opérée par le logiciel est " bien trop élitiste ", avec 162 demandes pour 27 places en bac pro et 1 360 demandes pour 12 places en BTS aéronautique. Mais les résultats sont excellents, avec notamment 80 % de mentions, dont 40 % de " bien " et " très bien ". " C'est le revers de notre renommée ", souffle Jérôme Verschave.

Pour remédier aux travers du " système ", il demande depuis quatre ans au rectorat d'intégrer un entretien de motivation dans le calcul du logiciel. Sans succès. " Ce serait déroger aux règles de l'école républicaine, où les directeurs d'établissement ne choisissent pas leurs élèves. Contrairement au privé ", explique Éric Mortellette, chef du service orientation du rectorat de Bordeaux. Une " exception " qui ne se justifie pas à Aerocampus, " où il y a une réelle diversité sociale parmi les élèves recrutés en bac pro, qui avaient entre 12 et 13 de moyenne générale en classe de troisième ", rappelle-t-il. NICOLAS CÉSAR ■

